

Christian Chevillat

Docteur de l'Université de Bordeaux III

Collaborateur de l'UMR 6566 du CNRS Université de Rennes I

Directeur scientifique du Parc Archéologique de Beynac.

L'habitat et l'occupation au sol à la fin de l'âge du bronze en Périgord

(1150-800 av. J.-C.).

L'émergence d'une élite aristocratique



Résumé : La fin de l'Âge du Bronze en Périgord voit l'émergence d'une élite aristocratique qui contrôle l'économie et l'organisation sociale de petits territoires installés dans les riches vallées de la Dordogne, la Vézère ou l'Isle. C'est à partir de sites de hauteur fortifiés que ces élites exercent un pouvoir sur des territoires d'une dizaine de kilomètres de diamètre dans les zones étroites des vallées et à partir de villages groupés qu'ils contrôlent les gués. Ce phénomène n'est pas propre au Périgord mais au contraire s'inscrit dans l'expansion d'une culture commune occidentale de l'Europe à la fin de l'Âge du Bronze où un intense commerce s'établit avec la Méditerranée.

Summary : The end of the Bronze age in Périgord sees the emergence of an aristocratic elite which controls the economy and the social organization in small territories installed in the rich valleys of the Dordogne, Vézère or Isle. From fortified height sites, these elites exert a power on territories of ten kilometers in diameter in the narrow zones of the valleys and from grouped villages, they control the fords. This phenomenon is not specific to Périgord, but on the contrary falls under the expansion of a Western culture com-

mon to Europe at the end of the Bronze age when an intense trade is established with the Mediterranean area.

Sumario : El final de la Edad del Bronce en Périgord ve la aparición de una elite aristocrática que controla la economía y la organización social de pequeños territorios instalados (colocada) en los valles ricos del Dordogne, el Vézère o la Isla. Es de los sitios reforzados de altura que estas elites ejercen un poder sobre los territorios de una docena de kilómetros en el diámetro en las zonas estrechas de valles y de pueblos agrupados que ellos controlan vados. Este fenómeno no está apropiado (limpio) en Périgord pero al contrario participa en extensión de una cultura occidental común de Europa en el final de la Edad del Bronce donde un negocio intenso se hace establecido con Mar Mediterráneo.

Nos connaissances relatives aux sociétés de la fin de l'Âge du Bronze occidental ont sérieusement évoluées au cours des trente dernières années, en particulier grâce à la fouille de sites majeurs et des techniques nouvelles utilisées (étude des objets, des paysages, datations, etc.), mais aussi et surtout grâce à la façon de jeter sur elles un autre regard. En effet, en essayant de ne plus voir et étudier ces communautés simplement au travers de leur culture matérielle, mais au contraire en tentant de comprendre leur mode de vie et de pensée dans leur contexte géographique et économique, nous avons profondément modifié notre approche et commencé à deviner la naissance de sociétés déjà très structurées.

Il faut se garder toutefois de vouloir faire table rase des travaux de nos prédécesseurs et être tenté de recommencer à zéro notre réflexion et notre recherche (Goudineau, 1998, p. 7). La vérité est plus probablement dans une voie qui prend en compte la façon dont on a "pensé" l'Âge du Bronze chez les historiens du XIXe siècle et la recherche moderne.

I - INTRODUCTION

Nous ne pouvons pas le nier, l'Âge du Bronze en Périgord est encore mal connu, avec des informations encore très faibles. Mais cette situation n'est-elle pas le reflet de l'état de nos connaissances actuelles pour l'ensemble du territoire français ?

Lorsque nous avons achevé le catalogue des sites et objets connus pour notre région en 1988, nous caressions alors l'espoir d'entreprendre une série de sondages et de recherches sur certains sites importants des vallées de l'Isle, de la Vézère ou de la Dordogne. Cet espoir n'a pu se concrétiser, faute d'une politique de l'archéologie devenue depuis encore plus complexe et qui laisse peu de place aux chercheurs "amateurs"...

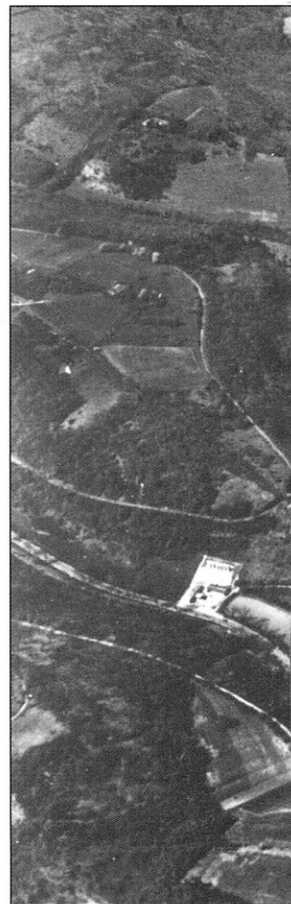
Malgré tout, nous avons poursuivi notre recherche au sol, persuadé que seul le quadrillage du terrain peut permettre de mieux connaître la densité des sites. Trente ans de prospections nous ont permis de faire des observations qui, si elles paraissent pour certains se situer au simple stade de l'hypothèse (ce qui reste à prouver), n'en ont pas moins donné des résultats intéressants. C'est le fruit de cette longue et patiente recherche que nous présentons ici, avec les risques que cela peut engendrer, et nous le reconnaissons volontiers. Toutefois notre profonde connaissance du terrain nous a conduit à constater certains mécanismes dans le choix de l'installation de sites de la fin de l'Âge du Bronze dans notre région et qu'il nous a paru intéressant de développer ici, même si ce travail présente des incertitudes.

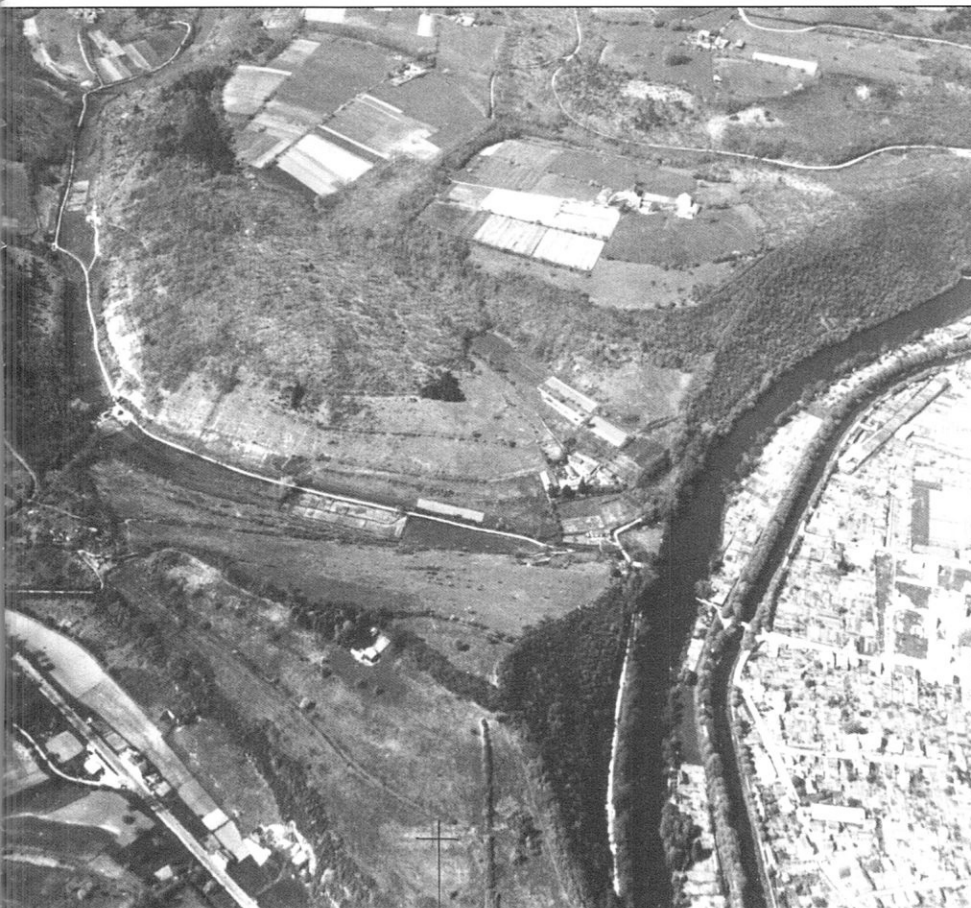
II - LE CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET CULTUREL

1. Contexte géographique

L'espace géographique dessiné par le Périgord se distingue par sa position privilégiée entre la bordure sud-ouest du Massif Central et les Pays de moyenne Garonne. Il se compose de multiples paysages qui se prolongent vers les contrées voisines, sans solution de continuité : bordure du Limousin aux collines verdoyantes qui vont de Jumilhac-le-Grand à Nontron ; prolongement des causses du Quercy jusqu'à Thenon, Salignac et Domme ; campagnes ouvertes aux vastes horizons sans forêts et aux riches cultures dans la région de Ribérac et de Verteillac qui s'étendent vers les Charentes ; forêts et clairières du Périgord Central, aux

Figure 1
Au premier plan, l'habitat fortifié d'Ecorneboeuf qui domine la boucle de l'Isle et Périgueux. Derrière, le plateau de la Curade avec l'oppidum gaulois des Pétrocres. (Cliché pris en 1951, mission aérienne Chassain).





alentours de Périgueux ; forêts denses entre-coupées d'étangs dans la Double et le Landais proches de la Gironde et des pays de Saintonge ; plaines et coteaux couverts de vignes en bordure de l'Agenais...

Cette variété de contrées, sur une surface assez restreinte, résulte de la situation du Périgord en bordure septentrionale du Bassin aquitain ; au nord il empiète sur les roches cristallines du Limousin, au centre et au sud, il étend ses sédiments calcaires jusqu'aux pays des Charentes, de la Gironde et de l'Agenais.

Une des particularités remarquables du Périgord se trouve dans son réseau orographique très dense, qui découpe de belles vallées et des vallons où coulent la Dordogne, la Vézère, l'Isle, la Dronne et une multitude de petits

affluents. Ainsi, il comprend une dizaine de petites régions naturelles qui présentent une étonnante variété de paysages, traversés et unis par les vallées bordées de falaises rocheuses et de grottes.

C'est au sein de ce pays paisible, aux vertes collines, que les premières communautés paysannes et pastorales ont su développer des terroirs marqués et ce dès le Chalcolithique (Artenac).

2. Le contexte culturel

Avec les débuts du Bronze ancien, vers 2300 av. J.-C., après la brillante civilisation arténacienne (Rousot-Larroque, 1984 - Chevillot, 1989 - Burnez, Fischer et Fouéré, 1991, p. 326-327 - Burnez et Fouéré, 2000), on remarque la présence de haches plates assez allongées, en bronze pauvre en étain qui témoignent d'inspirations

ibérique ou britannique. Quant aux trouvailles campaniformes, elles sont quasi-absentes pour le moment, si ce n'est les deux poignards à languette à la grotte de la Fontanguillère (Chevillot, 1989, pl. 136).

Au début du II^e millénaire, la production régionale de haches à légers rebords coulées en moule bivalve marque l'arrivée d'influences continentales dans notre région et dans le Sud-Ouest (Chevillot, 1989, p. 74-75). C'est aussi à cette période qu'apparaissent certains objets témoignant d'influences rhodaniennes bien marquées dans la vallée de la Dordogne et en Bergeracois : poignards de type rhodanien trouvés dans des sépultures individuelles en caisson au riche mobilier et poignard richement décoré du Coux. D'autres influences sont perceptibles en provenance de la Péninsule ibérique dans les sépultures de Singleyrac et de Saint-Aubin-de-Cadelech, où des spirales en or évoquent certaines productions hispaniques (Chevillot, 1989, p. 70 et 75, pl. 153 n° 2).

Au Bronze moyen (1700-1350 av. J.-C.), la civilisation des tumulus nord-alpins entre en contact avec les populations du Sud-Ouest de la France (Gomez, 1995 - Gascó, 2000, p. 99). C'est le début de la production massive de haches à rebords et à talon quelquefois rassemblées en dépôts d'une soixantaine d'exemplaires (fig. 13). La production de céramique à pastillage, trop souvent imputée de façon restrictive au groupe vindomédocain, doit être examinée sous un autre angle et n'appartient peut-être pas toute au même horizon culturel (Gomez, 1982 - Chevillot, 1989, p. 92-93). Actuellement, il est vrai que les datations manquent pour cette production en Périgord, tous les sites connus ne présentant pas de stratigraphie vraiment fiable. La fouille en cours d'un nouveau site dans la vallée de l'Isle, à Saint-Astier, avec une stratigraphie assurée, en connexion avec des structures d'habitat, devrait enfin apporter une réponse à cette question. De même, les travaux en cours

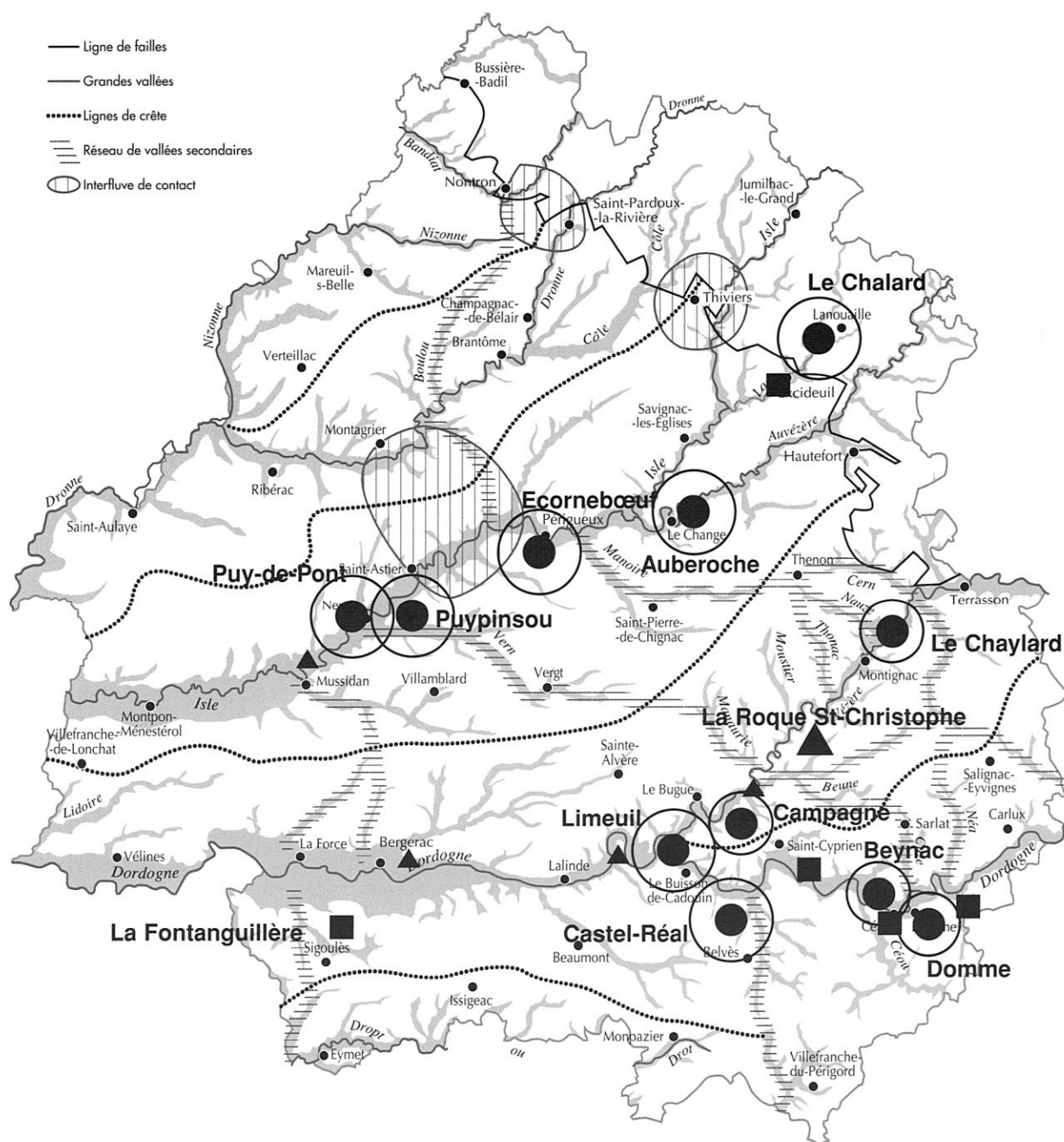


Figure 2
Habitats et territoires
de l'Âge du Bronze
Final IIIb en Périgord.
(Fonds de carte
P. Ranoux).

-  Habitat de hauteur fortifié et son territoire
-  Habitat de plaine
-  Grotte (habitat ou sépulture)

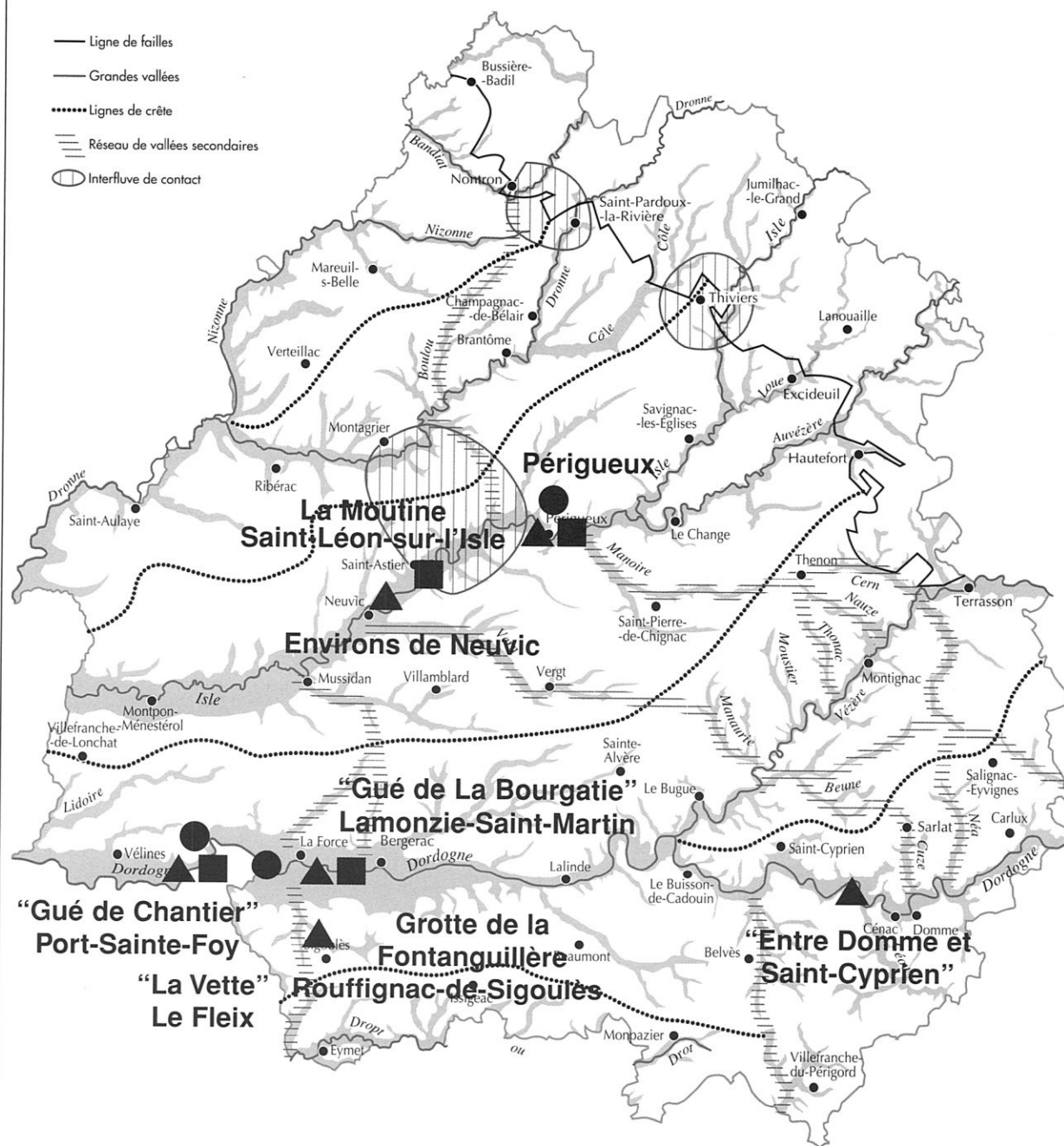


Figure 3
Répartition des trouvailles
d'objets dans le lit
des fleuves en Périgord.
Âge du Bronze final.
(Fonds de carte
P. Ranoux).

de F. Marembert sur le sujet devraient rapidement nous apporter un éclairage nouveau sur ce problème.

Des influences du groupe des Duffaits, apparenté aux groupes occidentaux de la civilisation des tumulus, se mêlent à de fortes traditions indigènes (inhumations en grottes) avec des objets métalliques ou céramiques souvent empruntés au monde oriental (Gomez, 1980

Chevillot, 1989, p. 125-130 - Gomez, 1995).

Une autre production particulière de céramique, les vases à pieds ou polypodes, est bien représentée en Périgord méridional, témoignant d'affinités avec le groupe causse-nard du Noyer (Chevillot, 1989, p. 94-98).

Le Bronze médocain n'a, par contre, que peu d'incidence sur le développement du Bronze moyen périgourdin, comme en témoigne la rareté des haches de ce type. La grande majorité des productions de lames de haches à talon est en effet du type du Centre-Ouest ou de type breton.

Au Bronze final I (1350-1150 av. J.-C.), notre région reçoit des influences atlantiques qui se matérialisent notamment par de grandes pointes de lance à longue douille du type breton de Rosnoën ou celles à œillets de type britannique de Périgueux ou Port-Sainte-Foy/Le Fleix

(Chevillot, 1989, p. 136-138). Une épée du type de Rixheim draguée dans la Dordogne à Port-Sainte-Foy montre des relations avec le groupe de Rosnoën et l'Est de la France, relations renforcées par la hache à ailerons médians de Villars (Chevillot, 1989, p. 134 et 139). Les productions céramiques, notamment celles ornées de cannelures légères et de godrons bien représentées à la Roque Saint-Christophe par exemple (Chevillot, 1989, pl. 275-276) ou dans la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Aujoulat et Chevillot, 1991), si elles ont des comparaisons précises vers l'Est, l'Alsace, la Franche-Comté, la Champagne, l'Yonne ou le Nivernais (Roussot-Larroque, 1989, p. 421), ont probablement une origine dans la céramique cannelée, aux formes biconiques, ornée d'arceaux et de

seins en relief de la zone alpine. En effet, on les retrouve omniprésentes au sein des communautés du Bronze ancien et moyen des "terramares" d'Italie du Nord (Lombardie) comme par exemple à Fivè, Ledro, etc... (Perini, 1994, n° 10, vol. 1 et 2 - Bernabò Brea, Cardarelli et Cremaschi, 1997, p. 311-378). Il est en effet très troublant, quelques siècles plus tard, de retrouver dans la zone occidentale les mêmes formes, avec les mêmes décors, les mêmes techniques de fabrication et de cuisson, que pour les productions lombardes du début du II^e millénaire... Ce fait que nous avons constaté lors de nos nombreuses visites des sites lombards a été également remarqué par Joël Vital (1989, p. 313-320).

Au Bronze Final II (1150-950 av. J.-C.), les influences atlantiques reculent au profit de la forte expansion dynamique du complexe nord-alpin. Une activité métallurgique intense, avec des foyers comme Saint-Denis-de-Pile (Coffyn, 1968), fait apparaître des modèles continentaux associés à d'autres de type atlantique. Les productions céramiques s'inscrivent alors dans le cadre de l'expansion de la RSFO (Chevillot, 1991), indices de relations suivies avec la Suisse, les Alpes du Nord-Ouest et le Sud de l'Allemagne. Quelques remarquables exemplaires d'épées pistilliformes (fig. 8 et 9) proviennent essentiellement du lit de la Dordogne, avec une forte concentration pour le gué de Port-Sainte-Foy (Chevillot, 1989, p. 141-143). Ces productions sont contemporaines du groupe breton de Saint-Brieuc-des-Iffs et donc synchrones du groupe girondin de Saint-Denis-de-Pile. Toujours dans le même contexte, à noter la présence d'épingles en bronze dans les vallées de la Vézère et de la Dordogne, témoignant d'influences de la zone continentale et du Midi languedocien.

Au Bronze final III (950-800 av. J.-C.), les influences du RSFO sont toujours très marquées dans la phase ancienne (BF IIIa), avec l'apparition de modèles métalliques typiques de l'Est, comme les

Figure 4
L'épée à poignée
métallique du Mazerat à
Bouteilles-Saint Sébastien.
Âge du Bronze moyen.
Musée du Périgord
à Périgueux.
(Longueur 835 mm).
Ce très bel exemplaire
est une épée dite
"de taille" car utilisée
par un cavalier,
au contraire des épées
courtes dites "d'estoc"
et maniées par
des fantassins.
(Cliché N. Aujoulat).

haches à ailerons subterminaux. À la phase finale (BF IIIb), c'est le retour d'influences atlantiques, notamment dans certaines productions métalliques, dans un contexte de céramique de type continental largement dominant. C'est alors le groupe de Vénat qui marque l'apogée du Bronze atlantique apparenté au complexe de l'épée en "langue de carpe" (Chevillot, 1981, p. 130-131 - Coffyn, Gomez et Mohen, 1981 - Chevillot, 1989, p. 181 - Briard, 1991).

C'est au cours du IX^e siècle av. J.-C. en fin de période, que se produisent des changements qui se manifestent par une évolution des formes céramiques (vases en "bulbe d'oignon" ou grands plats tronconiques à marli à facettes) ou l'apparition des premières peintures et engobes sur les poteries, notamment les décors géométriques à l'hématite ou les incrustations blanches, qui rappellent les poteries connues sur les rives du lac du Bourget en Savoie, qui évoquent des traits helvète-rhéniens (Gascó, 2000, p. 109). C'est dans ce contexte qu'apparaissent des figurations anthropomorphes, parfois associées aux motifs peints.

Les premiers objets de fer font une timide apparition à cette période avant de devenir le symbole d'une nouvelle civilisation. Autant d'éléments qui annoncent la fin de l'Âge du Bronze et l'avènement des principautés des premiers Celtes.

III - ORGANISATION DE L'ESPACE

La documentation relativement abondante pour les bassins de la Dordogne, de la Vézère ou de l'Isle permet à présent d'esquisser une première synthèse de l'organisation spatiale et territoriale des sociétés de la fin de l'Âge du Bronze du Périgord. Par ailleurs, les données spatiales complémentaires désormais disponibles dans les régions voisines appartenant au même contexte culturel nous autorisent à proposer un modèle dynamique de l'organisation sociale au cours de cette période. Il apparaît

ainsi une fragilité constante du pouvoir qui résulte de son étroite dépendance avec les échanges à longue distance de biens de prestige ou encore l'existence d'une centralisation du pouvoir mais qui semble encore réduite à une échelle restreinte. Les sociétés de la fin de l'Âge du Bronze montrent une évolution vers une économie plus stable que celle du Néo-Chalcolithique, une économie qui ne sera plus seulement fondée sur les objets de prestige, mais qui va reposer sur les ressources économiques de la terre et la gestion des surplus, et qui va caractériser l'Âge du Fer.

L'analyse spatiale est devenue l'un des principaux outils de recherche de l'archéologue. Après une période où seuls les objets ont permis d'avoir une idée de l'organisation sociale, on est passé à celle de l'étude des sites et de leurs modes d'occupation.

L'avancée des recherches relatives à la fin de l'Âge du Bronze en Europe occidentale met largement en avant le développement des échanges à longue distance qui vont entraîner, suivant leur importance, des processus d'acculturation plus ou moins importants. C'est au sein de ces sociétés déjà fortement hiérarchisées, que des élites sociales vont émerger, consolidant leur pouvoir sur des communautés de quelques milliers de personnes par l'acquisition et la détention de biens de prestige (Brun, 2001, p. 62) :

- armes liées à la guerre (casque, cuirasse, épée, etc.),
- consommation d'alcools et utilisation de vaisselle destinée à son service,
- domestication du cheval pour la monte ou pour tracter un char,
- ornementation corporelle avec les parures et les objets de toilette.

Dans toute l'Europe, les élites aristocratiques dont la naissance se situe probablement dès les débuts du II^e millénaire, renforcent leur pouvoir. Désormais, les chefs des communautés adoptent ces modes d'expression de leur statut, créant

un "style de vie aristocratique" (Brun, 2001, p. 62).

La symbolique des armes, pointes de lance et épées notamment, confirme l'existence d'un pouvoir fort, à l'identité marquée (Mohen et Eluère, 1999, p. 116-117).

IV - HABITATS ET TERRITOIRES AU BRONZE FINAL III

Les hypothèses de travail que nous exposons ci-dessous reposent essentiellement sur la documentation que nous avons rassemblée pour la Dordogne, grâce notamment à nos prospections intensives au sol. L'insuffisance des chronologies purement "métalliques" se fondant essentiellement sur les dépôts a montré ses limites (Rousset-Larroque, 1989, p. 422). C'est pourquoi nous avons tenté, par une recherche au sol, de découvrir les habitats liés à ces dépôts. Cette méthode, dont nous avons déjà signalé plus haut les incertitudes et les aléas, nous permet tout de même de tenter une synthèse sur l'habitat et l'occupation du sol. Si ce cadre temporel et culturel n'est pas définitivement établi, il est tout de même solide et la documentation pour la fin de l'Âge du Bronze est suffisamment abondante et diversifiée pour nous autoriser à tenter de comprendre une partie de l'organisation territoriale des vallées du Périgord en les replaçant dans leur cadre régional et européen.

1. L'espace géré

L'espace géré par les sociétés de la fin de l'Âge du Bronze en Périgord montre, bien que nous ne disposions encore que de données lacunaires, une organisation beaucoup plus structurée que l'on ne le supposait jusqu'à présent.

En Italie méridionale, à la même période, les premiers colons Grecs en quête de nouveaux territoires et de métaux entrent rapidement en contact avec les populations villanoviennes, entraînant un processus d'acculturation marqué, grâce notamment au commerce du métal

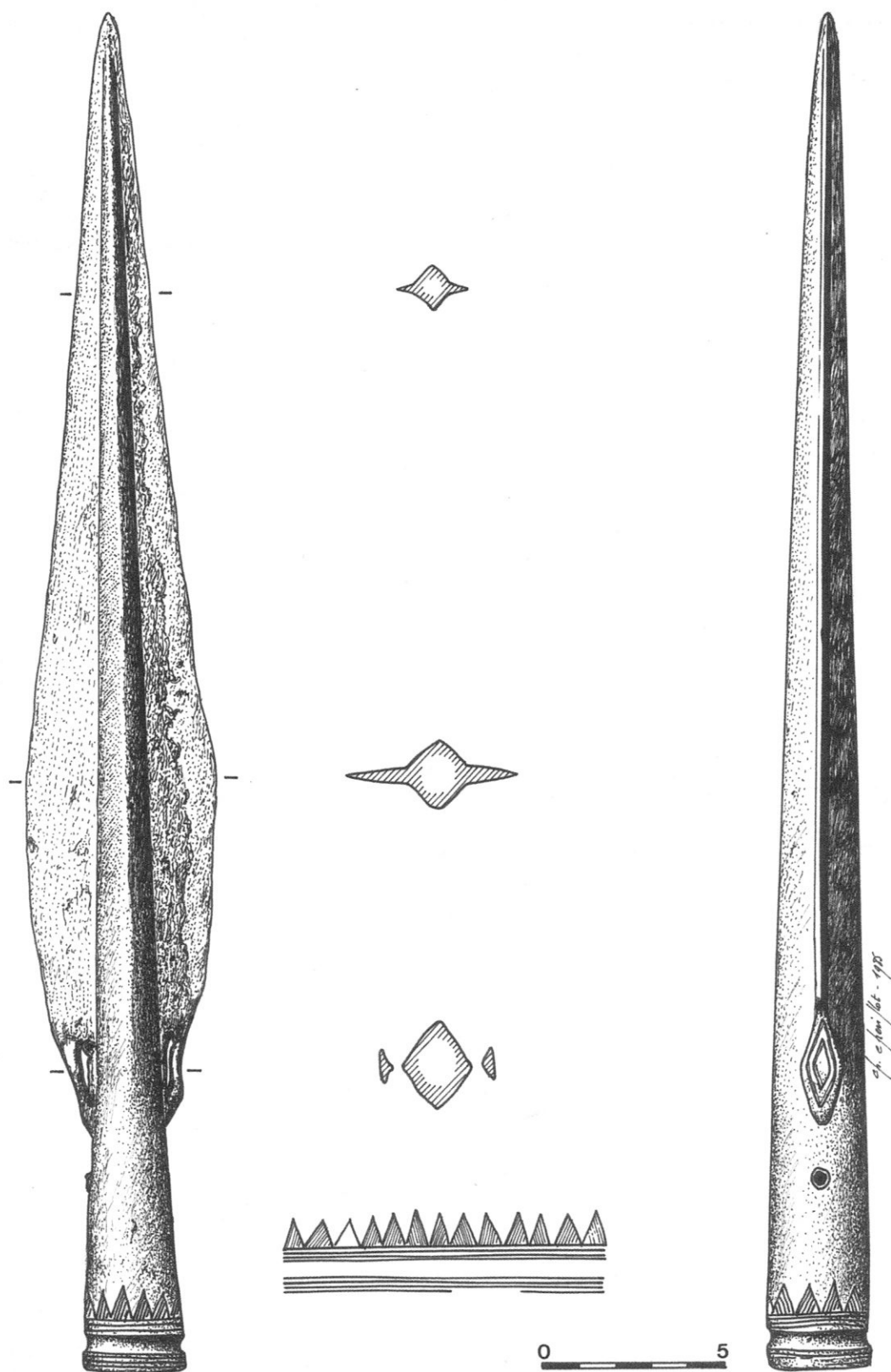


Figure 5
Grande pointe de lance
en bronze à œillets
de type britannique.
Dragages du gué de Chantier
à Port-Sainte-Foy.
Âge du Bronze Final I.



Figure 6
Voir photo dans le texte
(ressons de Castel-Réal).

qui va accentuer les différenciations sociales. Ce phénomène s'accompagne de l'acquisition d'objets de luxe, surtout à partir des VIIIe-VIIe siècles, le plus souvent liés à la consommation du vin qui voit l'émergence d'une élite aristocratique. Cette dernière se forme dans les groupes qui contrôlent les échanges et dont le rôle sera prédominant dans toute l'histoire étrusque (Settis, 1998, p. 12). Le commerce des matières premières, mais aussi l'exportation des techniques et des objets issus de l'artisanat va alors toucher toute la Méditerranée (Mohen et Eluère, 1999, p. 120).

À une échelle moindre, les échanges étant différents et plus ténus, c'est à la même période qu'émerge une élite aristocratique

en Europe occidentale même si le commerce dans ces régions ne prend sans doute pas le caractère d'une colonisation de celle du type grec. Les indices sont en effet assez nombreux pour permettre de remarquer la constitution d'un ensemble culturel assez homogène du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest : trafic de l'ambre balte, de lingots d'étain, de la vaisselle et d'objets de bronze, etc. (Mohen et Eluère, 1999, p. 120). C'est dans ce contexte, qui laisse deviner l'existence d'une véritable civilisation occidentale, que l'on remarque une forte croissance, un fort développement des sites fortifiés, qui deviennent le centre d'un pouvoir nouveau où se développent le commerce et l'artisanat (Mohen et Eluère, 1999, p. 120).

2. Les territoires

Nous avons reporté sur une carte les principaux sites d'habitat de hauteur connus pour cette période et les avons inscrits dans un cercle que nous pensons représenter le territoire qu'ils contrôlent (fig. 2). Pourquoi cette démarche ? Parce que notre prospection au sol met en évidence l'absence d'autres sites fortifiés dans les zones intermédiaires. La répétition régulière de ce schéma dans les trois vallées nous conduit à émettre l'hypothèse qu'il existait de petits territoires contrôlés par un site central. Cette réflexion n'est pas le fruit du hasard, elle résulte comme nous l'avons déjà signalé, de trente années de prospections en Périgord et d'observations au sol qui nous ont permis de découvrir bon nombre de sites sur carte, vérifiés par la

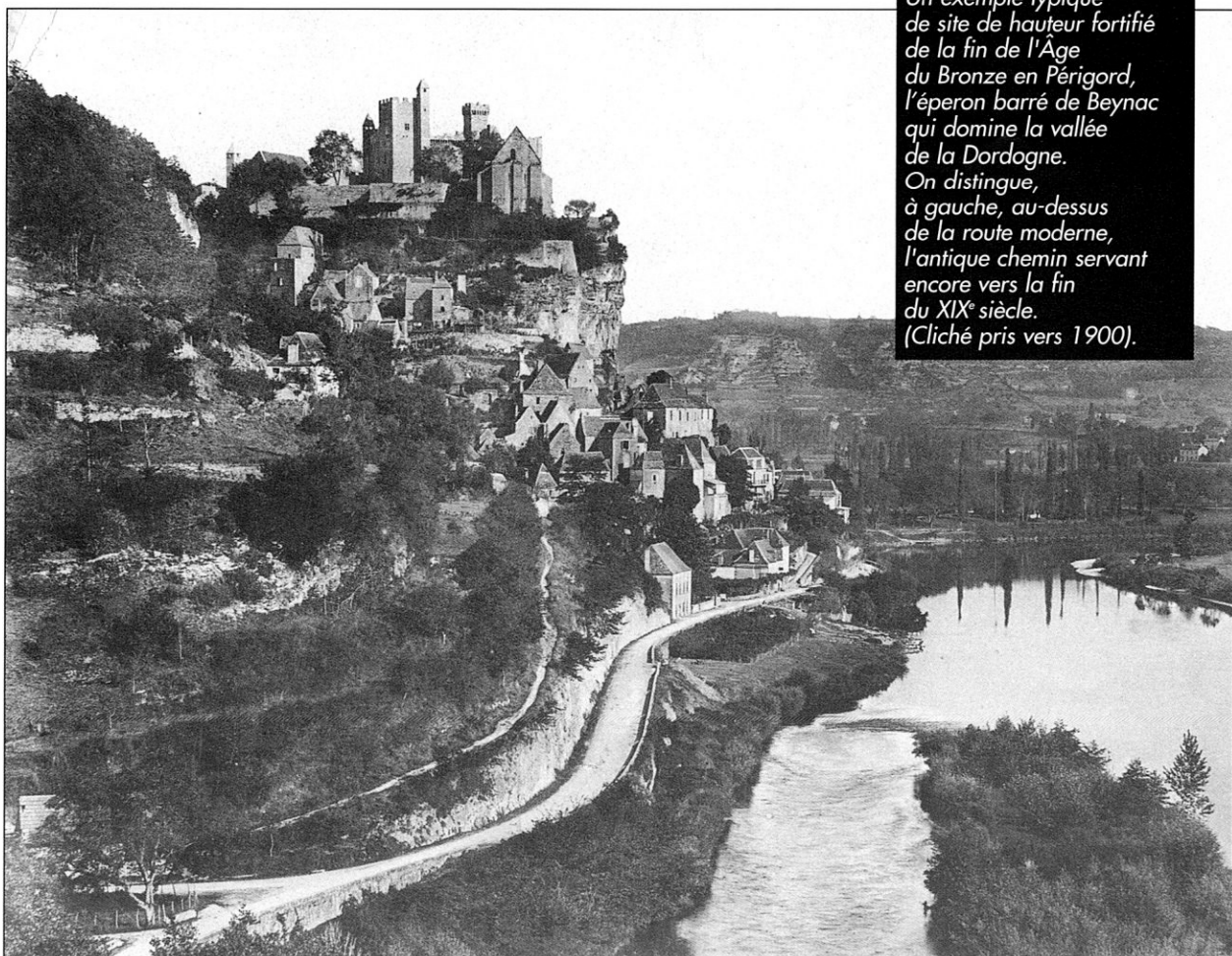


Figure 7
Un exemple typique
de site de hauteur fortifié
de la fin de l'Âge
du Bronze en Périgord,
l'éperon barré de Beynac
qui domine la vallée
de la Dordogne.
On distingue,
à gauche, au-dessus
de la route moderne,
l'antique chemin servant
encore vers la fin
du XIX^e siècle.
(Cliché pris vers 1900).

suite sur le terrain, et comprendre, en fonction de la géomorphologie, les mécanismes de leur implantation suivant les périodes. Si, pour la fin de l'Âge du Bronze, le choix s'est porté sur des sites de hauteur dominants et facilement défendables, permettant un contrôle systématique des vallées, il n'en sera pas de même au 2^e Âge du Fer où les sites de plaine auront la faveur (sauf pour les oppida en fin de période - fig. 1).

Par ailleurs, nous nous sommes fondés, pour ce faire, sur les travaux menés dans l'Est de la France à partir de territoires bien étudiés et dont les schémas sont relativement proches. Ainsi, dans la vallée de l'Aisne, chaque territoire, politiquement autonome et contrôlé par un pouvoir fort mesure, de 7 à 15 km de diamètre (Brun et Pion, 1992, p. 126), ce qui correspond aux sites fortifiés de nos vallées. Bien entendu, des variations importantes peuvent être conditionnées par le relief, notamment au niveau de l'élargissement des vallées.

Ce modèle d'implantation spatiale paraît refléter une hiérarchie sociale encore fondée sur les échanges à longue distance et non sur le contrôle direct de la terre (Brun et Pion, 1992, p. 126). Bien entendu, cette hypothèse pour le Périgord, appellera des vérifications dans l'avenir. D'une part avec le contrôle au sol des sites intermédiaires, mais surtout par des séries de sondages archéologiques pour en déterminer la nature et l'importance.

Cette approche est très intéressante dans la mesure où elle permet de visualiser rapidement l'occupation du sol de certains secteurs, de mettre en évidence l'existence présumée d'autres sites identiques et de poser de nombreuses questions sur les vides observables dans les vallées du nord-ouest du Périgord, en particulier celle de la Dronne, étrangement dépeuplée d'après nos connaissances actuelles. Phénomène que nos prospections au sol semblent bel et bien confirmer (Chevillot et al., 1999 - Chevillot et al., 2000), même si, timidement, quelques indices sont à signaler.

3. Les habitats de hauteur

Au Bronze Final IIIb (875 à 800 av. J.-C.), en fonction de nos connaissances actuelles, encore très limitées il est vrai, les habitats de hauteur jouent un rôle central essentiel, sans que l'on puisse, par manque de fouilles, en connaître l'organisation interne et surtout savoir quel est leur fonction exacte les uns par rapport aux autres (fig. 2). Ce qui est sûr c'est que leur implantation ne doit rien au hasard et qu'elle s'inscrit dans un schéma pensé et correspondant aux réalités socio-économiques du moment. On peut se poser la question de l'organisation de cette occupation et surtout savoir qui la contrôlait et sous quelle forme ? Quelles étaient ces élites ou notables capables de fédérer ainsi ces terroirs ?

Nous proposons d'entamer des prospections de certaines zones de la vallée de la Dordogne, par exemple de Domme aux confins du Lot (où un site du Bronze Final IIIb a été fouillé récemment à Souillac), ou entre Le Buisson et Bergerac. Ces secteurs encore méconnus par manque de recherche laissent en effet présager l'existence de sites identiques à ceux de Beynac ou Domme, installés sur les bords de falaises escarpées observables dans cet espace jusqu'à Lalinde. De même, l'absence d'un site entre Beynac et Castel-Réal, dans un tel système, n'est pas concevable. Un autre habitat de hauteur doit obligatoirement exister dans le secteur de Castels ou de Saint-Cyprien et qui reste à découvrir. Nous nous employons à cela depuis quelques temps et espérons aboutir rapidement. En effet, plusieurs sites naturels de ce secteur correspondent idéalement à une implantation que nous supposons dominer Saint-Cyprien ou Castels. Le secteur étant particulièrement urbanisé en raison de sa proximité avec Saint-Cyprien nous avons quelque difficulté à le localiser.

Il en est de même entre Limeuil et Lalinde, où de nombreux rebords de plateaux, naturellement protégés ont pu être utilisés, en particulier sur la rive gauche, de Couze à Limeuil (fig. 1). Plus en aval, la val-

lée, très large, a dû conduire les populations du Bronze Final à un autre schéma d'occupation du territoire, avec des sites qui contrôlent les zones de gués (Chevillot, 1999). Nous évoquerons plus loin cet aspect intimement lié aux découvertes dans le lit des fleuves.

Pour la vallée de la Vézère, le problème est plus complexe en raison de sa configuration géologique sensiblement différente. Toutefois, l'éperon-barré de Campagne rentre parfaitement dans le schéma décrit pour la haute vallée de la Dordogne. Entre Campagne et Terrasson, nous manquons d'éléments assurés, même si de nombreuses découvertes dans le secteur des Eyzies témoignent d'une grande occupation de ce terroir bien particulier avec ses vallées étroites bordées de hautes falaises. Autre problème posé par cette vallée, l'important et grand site d'habitat (permanent ou temporaire ?) de la Roque Saint-Christophe, installé en fond de vallée, en bordure de la Vézère sous de vastes abris sous-roche facilement inondables, mais avec deux étages naturels habitables non inondables offrant des zones de repli en cas de crue.

Sur les hauteurs de Condat-le-Lardin, au lieu-dit Saint-Lazare, des découvertes du XIX^e siècle (tessons conservés au Musée du Périgord) témoignent d'une occupation de cette période (Brard, 1835). Il est donc fort possible qu'il existe dans ce secteur stratégique, un autre site fortifié du Bronze Final IIIb, ce qui reste à vérifier lors de prochaines prospections. La région de Terrasson se prête, elle-aussi avec son relief vallonné et escarpé, à une occupation territoriale identique à celle de la vallée de la Dordogne, mais le secteur a été peu étudié.

Enfin, la vallée de l'Isle et ses affluents rentrent également dans cette organisation spatiale, avec contrôle des zones de passage et de circulation des hommes et des biens (fig. 2). Comme c'est le cas pour les autres sites de hauteur fortifiés des vallées de la Dordogne ou de la Vézère, c'est l'utilisation

géomorphologique qui préside au choix de l'installation du village : sur un promontoire ou un plateau escarpé qui domine la vallée, de préférence à la confluence avec un affluent et si possible avec point de passage forcé. À Écorneboeuf, comme à Montanceix, à Puypinsou ou à Puy-de-Pont, l'Isle vient baigner la base du site, en faisant un point de passage obligé facile à contrôler.

La répartition des sites de hauteur fortifiés de la moyenne vallée de l'Isle, entre Périgueux et Mussidan, montre l'existence probable d'un quatrième site, inconnu actuellement, entre Écorneboeuf et Puypinsou, que nous aurions tendance à placer sur le promontoire sur lequel se trouve l'actuel château de Montanceix, à Montrem. Cette hypothèse semble être confortée par la présence, à son pied, de structures appartenant à la phase ancienne du 1^{er} Âge du Fer (Chevillot et Moissat, 1989). En effet, ce site présente toutes les caractéristiques souhaitées, en bordure de falaise et à la confluence d'une petite rivière avec l'Isle qui en baigne le pied. Là aussi, nous avons entrepris une recherche au sol qui devrait se concrétiser dès que nous aurons eu l'autorisation d'accéder au château.

Dans la haute vallée de l'Isle, au-dessus de Périgueux, la découverte récente d'un habitat fortifié avec céramique du BF IIIb au Chalard à Payzac, dans une boucle de la Loue (Altiéri et Chevillot, 1996), nous incite à penser que des prospections assidues de cette zone permettraient la mise en évidence de la présence d'autres habitats de hauteur fortifiés entre Écorneboeuf et le Chalard. Il en est de même pour la vallée parallèle de l'Auvézère, qui a également livré des témoignages allant en ce sens, avec la découverte de tessons du Bronze Final IIIb au cours de la fouille de l'habitat médiéval de hauteur de type éperon barré d'Auberoche sur la commune du Change (Laborie, 1987). La carte (fig. 2) fait pressentir, encore une fois, l'existence d'un autre site entre Auberoche et Écorneboeuf, probablement situé vers la confluence de l'Auvézère

avec l'Isle. Mais il s'agit d'une zone très boisée, peu facile d'accès et aux prospections rendues difficiles. Ce que confirment les récentes recherches réalisées au début de l'année 2001 par Inès Petit, entre Périgueux et Cubjac. Le couvert boisé des coteaux et plateaux, souvent très dense, n'autorise guère l'accès à ces sites et rend toute prospection exhaustive impossible.

La majorité de ces sites de hauteur, généralement de type éperon barré (Domme, Beynac, Castel-Réal, Campagne, Le Chalard à Payzac, Écorneboeuf, Puypinsou, Puy-de-Pont...) sont installés sur des rebords de plateaux calcaires à la position remarquable et dominante, là où la rivière vient en baigner les pieds et souvent à une confluence. Il s'agit donc d'une implantation réfléchie, s'inscrivant dans un schéma hiérarchisé, particulièrement bien illustrée dans la moyenne vallée de l'Isle (Périgueux à Mussidan), la vallée de la Dordogne (de Domme à Lalinde) ou la vallée de la Vézère de Montignac à Limeuil, point de sa confluence avec la Dordogne (fig. 2). Des découvertes récentes, ponctuelles, de tessons typiques du Bronze Final IIIb, dans des jardins des pentes du site de Limeuil, côté rivière, attestent de son occupation à cette période.

Il est encore prématuré, bien évidemment, pour connaître l'organisation hiérarchique de ces sites et s'il existait un site dominant, une sorte de "capitale" régionale.

Avec l'installation simultanée de ces habitats de hauteur à caractère défensif et à la position dominante, une période de grand développement économique et démographique est observable en Périgord. Ces habitats contrôlent alors les terroirs et les vallées et sont de véritables centres économiques, politiques et religieux. Parmi les nombreux sites répertoriés certains mériteraient d'être fouillés rapidement. Nous aimerions bien savoir, par exemple, si ces habitats étaient construits suivant un plan préétabli, avec des quartiers, des rues, des lieux spécifiques comme des sanctuaires ou des quartiers artisanaux...

4. Les habitats de plaine ou de terrasses

Les recherches que nous menons en Périgord depuis une trentaine d'années, notamment les prospections au sol que nous partageons avec des passionnés de l'histoire de notre région, nous ont conduit à voir de manière très différente l'occupation du sol et l'implantation des habitats.

Jusqu'à ces dernières années (Chevillot, 1981, p. 106-107 et 135-136), nous considérions, en fonction des connaissances acquises à ce moment là et aussi en fonction des visions en vogue alors, que les habitats de la fin de l'Âge du Bronze en Périgord se trouvaient forcément sur des sites de hauteur ou en milieu troglodytique. Depuis, nous avons pu nous rendre compte que le phénomène est plus complexe. Les populations du Bronze Final ont su s'adapter aux conditions géologiques locales, les utilisant au mieux de leurs besoins et de leur mode de vie.

De plus, les importants travaux routiers entrepris ces dernières années aux alentours des grandes agglomérations ou pour contourner certains bourgs nous ont apporté une moisson nouvelle et inédite d'informations sur l'habitat au Bronze Final IIIb. Par exemple, lors du tracé de la déviation est de Bergerac (Les Thermes) (Riuné-Lacabe, 1994), lors de la construction de la déviation de Pont-Saint-Mamet (Gernigon, 1999) et actuellement sur le tracé de l'autoroute A89 entre Libourne et Brive. Toutes ces observations, même ponctuelles, confirment bien que l'habitat est plus diversifié qu'on ne l'avait imaginé jusqu'alors.

5. Les gués et leur contrôle

Enfin, le mobilier archéologique abondant livré par les grands fleuves du Périgord (Chevillot, 1989, p. 193-194), surtout à la fin de l'Âge du Bronze (Chevillot, 1999) au cours de dragages, montre de façon éloquent que l'habitat peut revêtir des formes différentes en fonction de la configuration géomorphologique

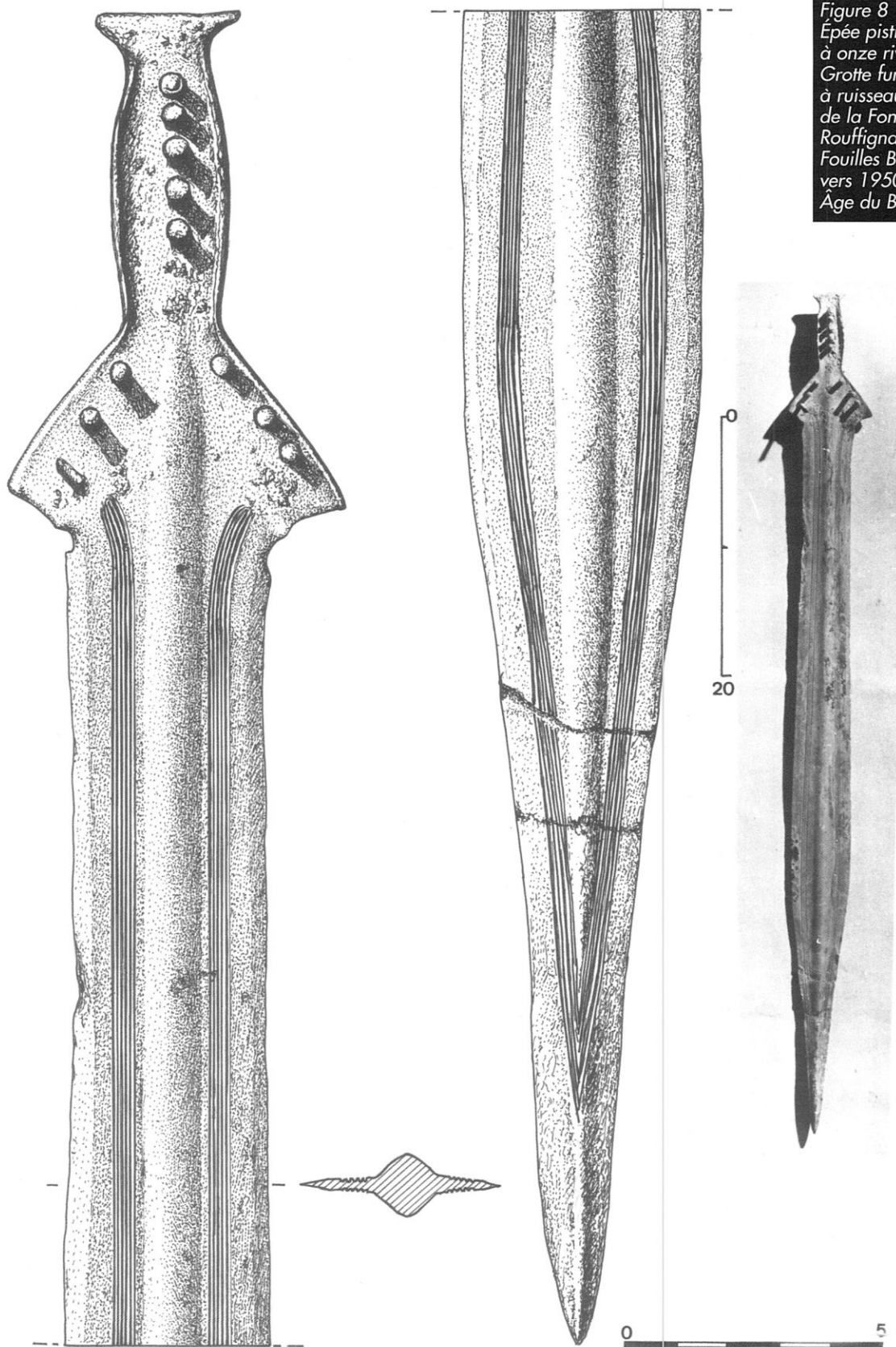


Figure 8
Épée pistilliforme
à onze rivets.
Grotte funéraire
à ruisseau souterrain
de la Fontanguillère à
Rouffignac-de-Sigoulès.
Fouilles Brial/Pérol,
vers 1950.
Âge du Bronze Final II.

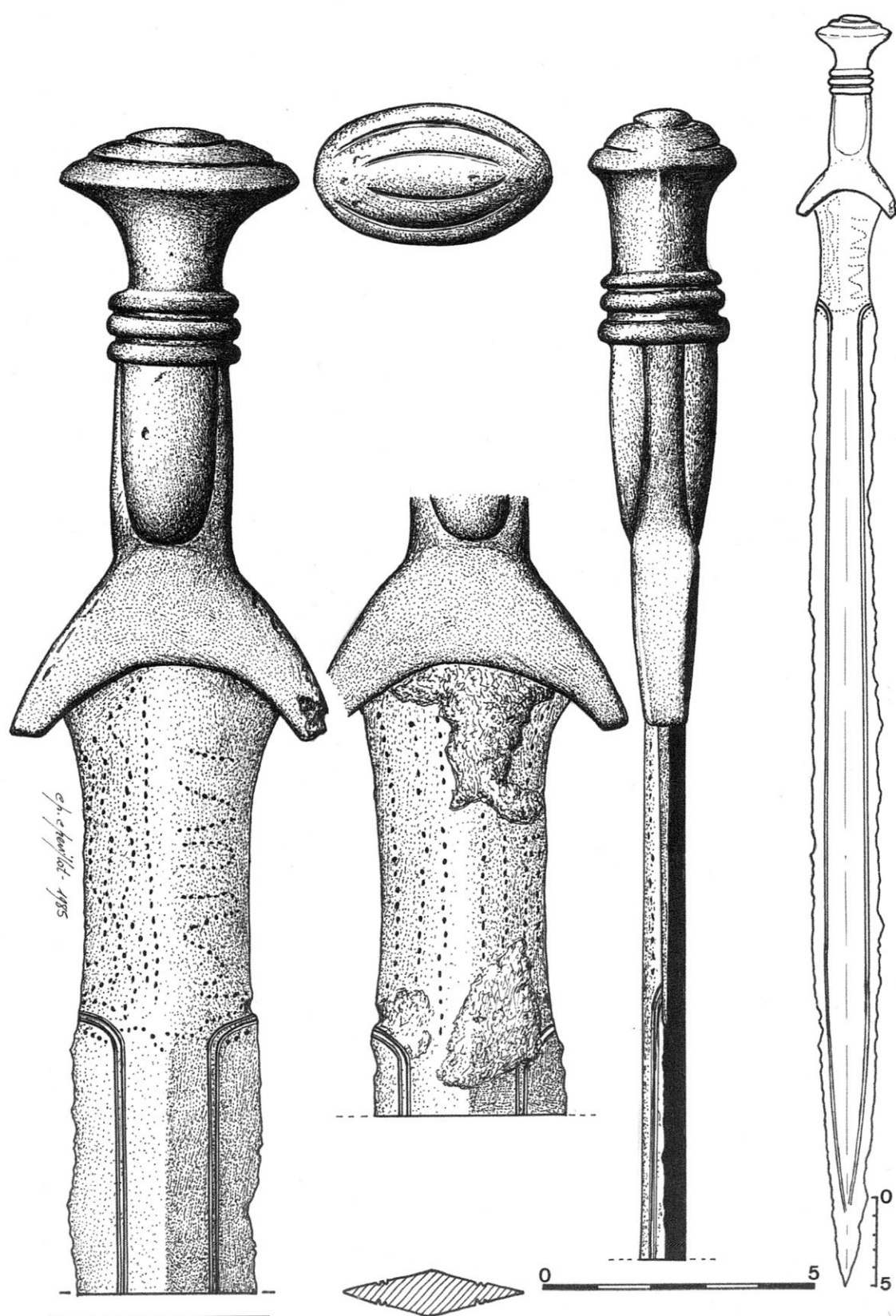


Figure 9
Épée pistilliforme
à poignée métallique.
Dragages du gué
de Chantier
à Port-Sainte-Foy.
Âge du Bronze Final II.

des vallées. Les deux cartes que nous avons dressées, d'une part des habitats de hauteur et, d'autre part, des offrandes rituelles sur les gués des grands fleuves (fig. 2 et 3) font tout de suite apparaître cette adaptation aux contraintes du relief.

Les habitats de hauteur sont installés dans les parties étroites de la vallée, en des endroits naturellement défensifs alors que les zones larges des vallées semblent contrôlées différemment (Chevillot, 1999), sans que nous en connaissions à l'heure actuelle le processus. Il est fort probable qu'il s'agisse d'un habitat groupé, fait de bâtiments de terre et de bois, protégé par une palissade et dont les structures sont très difficiles à déceler tant les terrasses de ces rivières, aux terres riches, ont été cultivées depuis cette époque. Ces unités agricoles peuvent être dominées par un chef, occupant d'une des fermes.

La vallée de la Dordogne, principalement dans sa partie large, en-dessous de Bergerac ou la vallée de l'Isle, ont livré de nombreux témoins métalliques. Les épées y tiennent une part importante – moindre toutefois que dans celle de la Garonne (Roussot-Larroque, 1999, p. 266) –, mais aussi les pointes de lance, les poignards, les épingles, quelques haches, un ou deux casques à crête et une broche à rôtir articulée complète (fig. 11 et 12). Fait notable, les grands dépôts observés dans le reste du Périgord, sauf pour la moyenne vallée de l'Isle, font défaut jusqu'à présent.

Ces offrandes d'armes en milieu humide se retrouvent d'une manière générale dans tous les grands cours d'eau européens ainsi que leurs affluents. Explication la plus souvent invoquée, la valeur hautement symbolique du sacrifice de ces armes de prestige offertes aux divinités des eaux (Bradley, 1990). Il est évident que certains exemples correspondent à cette vue des choses mais il faut relativiser ce discours par un réexamen des découvertes (Roussot-Larroque, 1999, p. 266).

Nos trouvailles sont issues de zones de dragages de la rivière, sauf exception, comme par exemple l'épée en langue de carpe "pêchée" dans un filet à la fin du XIXe siècle dans l'Isle à Saint-Léon-sur-Isle (Chevillot, 1981c, p. 41, fig. 10). En conséquence nos connaissances dépendent étroitement de l'intensité des dragages, mais aussi du taux de récupération des objets lors du tri des matériaux (Roussot-Larroque, 1999, p. 266). Elle peut aussi correspondre à un tri sélectif de la part des ouvriers, que ce soit par motivation personnelle ou dans la perspective de vendre les objets par la suite, et une épée a plus de chance d'être récupérée qu'une hache ou une épingle! Il est donc fort probable que ce facteur, souvent méconnu, ait contribué à fortifier l'impression que ce sont surtout des épées qui étaient déposées dans les cours d'eau (Roussot-Larroque, 1999, p. 266) et qu'il s'agit d'un dépôt rituel sélectif... Et comme le fait remarquer J. Roussot-Larroque "...on s'aperçoit que les dragages retirent des fleuves ou des rivières une quantité invraisemblable d'objets hétéroclites dont la valeur de prestige est fortement douteuse, et le sacrifice rituel passablement problématique." (Roussot-Larroque, 1999, p. 266). Nous avons, nous aussi, été très étonné il y a quelques années lors de la visite de la "collection" de plusieurs centaines d'objets très variés amassés dans les années 1950-1960 par un ouvrier travaillant sur une drague près du Fleix (Chevillot et al., 1999, p. 126, fig. 7).

Il est fort possible qu'une partie des objets retirés des fleuves proviennent d'habitats affouillés par le courant et les crues, sans compter les nombreux changements de lit de la Dordogne attestés dans cette zone. De plus les objets ont pu subir un important déplacement, s'arrêter sur de hauts fonds ou des bancs de sable, zones préférentielles des dragages.

Pour le Périgord, nos connaissances actuelles montrent la rareté des épées du Bronze moyen avec

un exemplaire à Port-Sainte-Foy. A l'Âge du Bronze final I, on connaît une épée à languette étroite du type de Rixheim, sur le même site. Au Bronze Final II, on note un accroissement net avec une série d'épées pistilliformes comparables à celles fragmentées du dépôt de Saint-Denis-de-Pile. Pour le Bronze Final III, on note un léger déclin avec quelques épées du type "langue de carpe", mais aussi d'objets de prestige, notamment la broche à rôtir articulée toujours au Gué de Chantier à Port-Sainte-Foy (fig. 11 et 12).

Il est possible, en fonction des éléments décrits plus haut, d'observer un certain nombre de constantes :

- découverte d'une proportion élevée d'armes (épées, pointes de lance, casques, cuirasses, haches, etc.) par rapport aux autres productions métalliques des périodes considérées, mais certainement due aux facteurs cités plus haut ;
- un accroissement des découvertes du Bronze final I au Bronze final II (Boulud, 1998, p. 103) qui connaît un déclin avec le Bronze final III ;
- une concentration du mobilier, toutes époques confondues, en un point précis du fleuve correspondant probablement avec un gué ancien (Bradley, 1990 - Boulud, 1998, p. 104 - Chevillot, 1998, p. 11), à moins que ce ne soit une zone de hauts-fonds ou avec un banc de sable ayant bloqué des objets déplacés par le fleuve (Roussot-Larroque, 1999, p. 267).

6. Les "marqueurs de statut"

Pour le Bronze final III, nous connaissons seulement deux épées, plus celle en fer de Port-Sainte-Foy à poignée en bronze attribuable à la phase ancienne du 1er Âge du Fer, aucune pointe de lance et des poignards, qui étaient déjà présents au BM 1 sur le même site (Chevillot, 1999). Les épées étaient plus nombreuses au cours de la phase moyenne du Bronze Final.

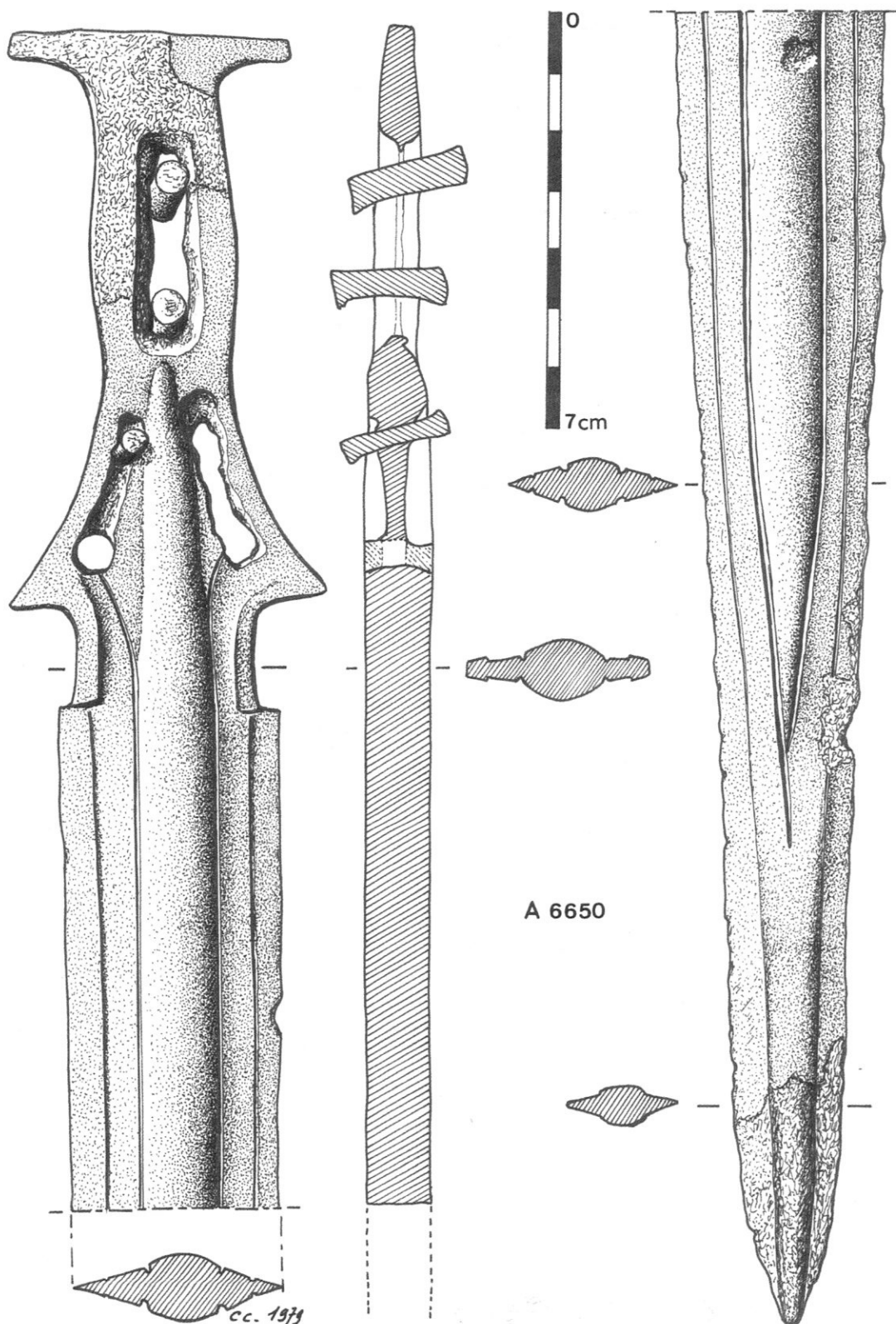


Figure 10
 Épée du type "langue de carpe"
 pêchée dans l'Isle
 au lieu-dit "La Moutisse"
 à Saint-Léon-sur-l'Isle.
 Musée du Périgord à Périgueux.
 Âge du Bronze Final III.

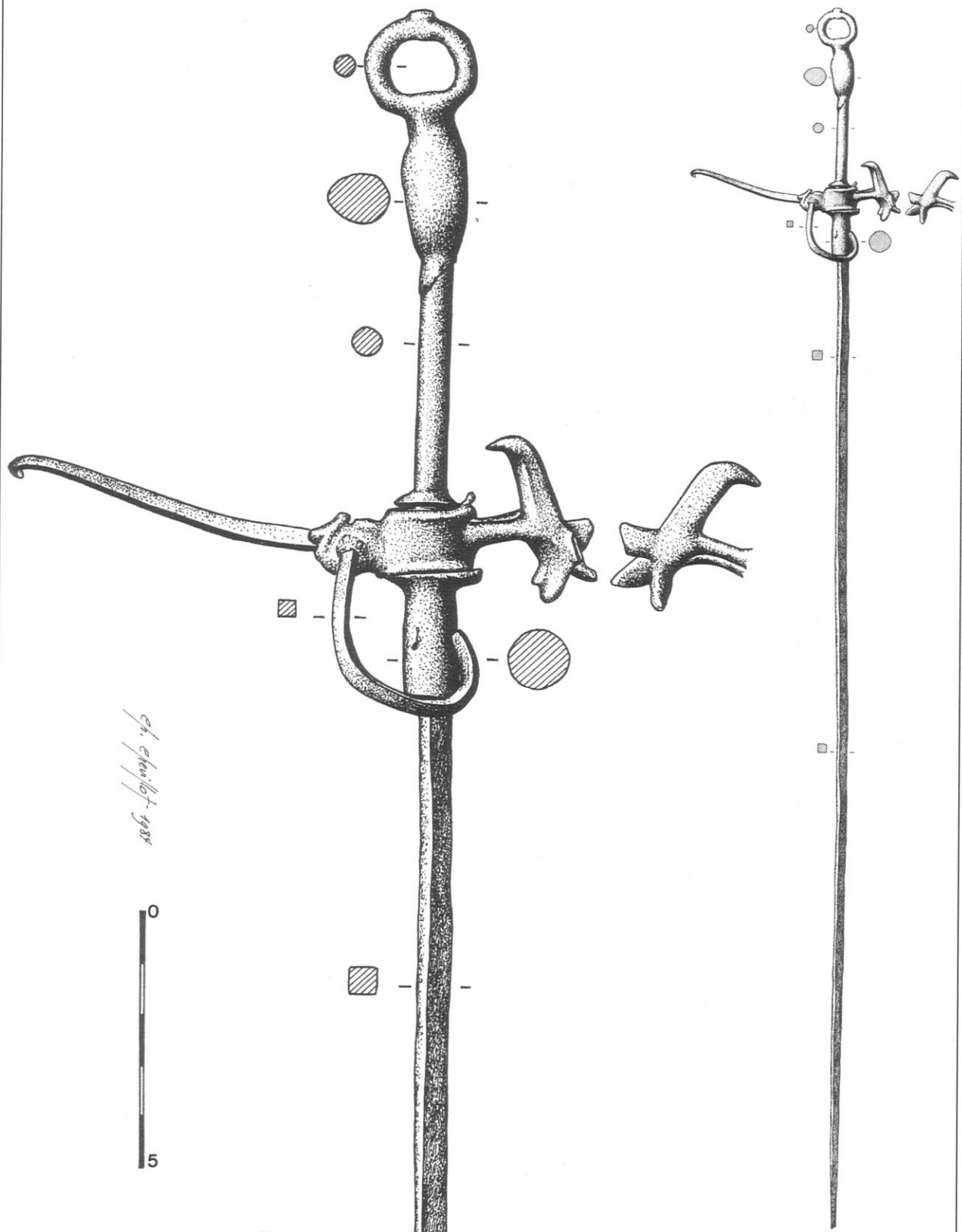
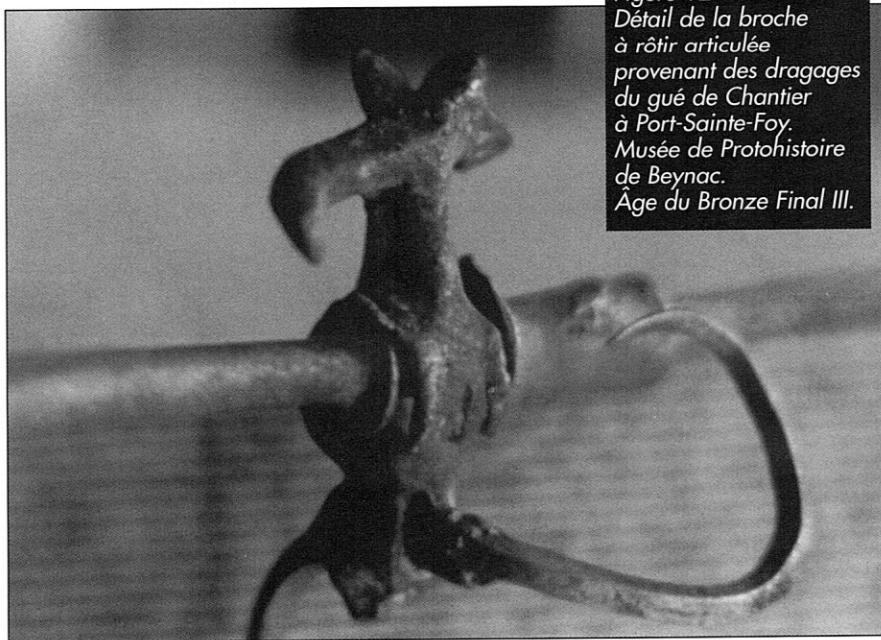


Figure 11
Broche à rôtir articulée.
Dragages du gué de Chantier
à Port-Sainte-Foy.
Musée de Protohistoire de Beynac.
Âge du Bronze Final III.



*Figure 12
Détail de la broche
à rôti articulée
provenant des dragages
du gué de Chantier
à Port-Sainte-Foy.
Musée de Protohistoire
de Beynac.
Âge du Bronze Final III.*

Nous entendons par "marqueurs de statut", certains objets particuliers, comme les épées, qui sont des symboles du pouvoir (Mordant, 1998, p. 189). Les récents travaux menés sur le sujet en Bourgogne mettent en évidence de petits territoires qui semblent être contrôlés, dès la phase ancienne du Bronze final, par un notable "en arme" (Mordant, 1998, p. 189). Ce notable, dont le symbole fort du pouvoir est l'épée, contrôle plusieurs terroirs dépendants exploités par un système de fermes itinérantes au Bronze Final I (clan familial avec un chef), mais qui n'est pas encore attesté en Périgord, ce qui n'est plus le cas au Bronze Final II/III, par des petits hameaux (familles élargies) (Mordant et Gouge, 1993, p. 22-23). Ce modèle d'habitat est tout à fait envisageable dans le Bergeracois, entre Bergerac et Le Fleix ou la région de Périgueux, zones qui se prêtent bien à ce mode de vie au BF IIIb. La présence de ces habitats est bien sûr liée aux nombreux gués qui existent sur ces rivières. Par ailleurs, cette particularité met bien en évidence la prééminence de certains secteurs, plus privilégiés géographiquement et économiquement que d'autres (Chevillot, 1999).

7. Les dépôts : marqueurs de territoires ?

Si l'on ajoute à ces observations les dépôts, qu'ils soient terrestres (fig. 13) ou en milieu humide (Chevillot, 1998 et 1999), on s'aperçoit que leur position reflètent le plus souvent l'emprise territoriale qui est contrôlée par les notables ou les élites de l'époque. Ainsi, les vallées de la Dordogne ou de l'Isle apparaissent comme des foyers importants dès le Bronze moyen, positions qui sont confortées au cours du Bronze Final (Chevillot, 1999).

V - CONCLUSION

En fonction de nos connaissances, on remarque qu'au Bronze Final III, en Périgord, les dépôts terrestres semblent abandonnés au profit des offrandes en milieu humide. L'étude des pointes de lance et des épées, du BF I au BF II, suggère une nouvelle organisation territoriale linéaire conditionnée par la Dordogne et l'Isle dans sa partie de plaine élargie, soulignant, si besoin était, l'importance des cours d'eau dans la structuration des espaces socio-économiques. Les armes, sauf de rares exceptions, sont uniquement présentes sur les

grands nœuds de passage, là où se trouvent des gués importants dont la position peut évoluer en fonction du changement du lit des rivières, ce qui laisse supposer l'existence d'autant de notables qui se partagent le territoire. Au BF IIb-IIIa (RSFO) le pôle de la basse vallée de la Dordogne domine largement par sa richesse alors qu'au Bronze moyen, c'était la vallée de la Vézère, jusqu'à sa confluence avec la Dordogne qui était prédominante. Il y aurait donc transfert des données économiques au BF II et modification des territoires et de l'organisation spatiale et commerciale. À moins que cette vue des choses ne soit que le résultat de l'état

de nos connaissances du moment.

Au Bronze Final IIIb, les habitats de hauteur occupent et contrôlent de façon systématique les points stratégiques des vallées (fig. 2). Dans celle de l'Isle, de la Dordogne ou de la Vézère, ils contrôlent des territoires d'une dizaine de kilomètres de rayon, donc des entités territoriales moyennes pouvant regrouper au plus quelques milliers de personnes (Chevillot, 1999). Ce modèle spatial d'organisation sous forme de petits territoires témoigne de l'existence d'une caste aristocratique dont la hiérarchie est fondée non pas sur le contrôle des terres mais plutôt sur les échanges à longue distance (Brun et Pion, 1992, p. 126). Autre hypothèse, les élites devaient exercer leur pouvoir sur des conflits de bornage ou d'attribution de parcelles mais probablement pas sur les produits primaires de la terre, voire de leurs surplus, car étant des produits circulant sur de faibles distances (Brun et Pion, 1992, p. 126). Il semble bien que les produits de luxe à valeur d'échange élevée intéressaient plus alors les chefs de ces communautés, ce qui rendait leur pouvoir partiel plus fragile car ils étaient dépourvus de la base économique



Figure 13
Un exemple de dépôt
du début de l'Âge
du Bronze Moyen
en Dordogne :
quelques haches
adu dépôt du "Bos"
à Journiac.
Musée National de
Préhistoire des Eyzies.

nécessaire à l'élargissement de leur pouvoir territorial (Harding, 1984).

La multiplication de ces centres de hauteur fortifiés au cours du BF IIIb suggère par ailleurs une stabilisation et une consolidation de ces communautés. Bien entendu, ces hypothèses appellent des vérifications, notamment par l'exploration poussée de ces sites pour en connaître l'organisation et l'impact dans l'échelle d'intégration des diverses données économiques et sociales.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTIERI A. et CHEVILLOT C., 1996 : Le site protohistorique du Chalard à Payzac (Dordogne). Premiers indices, *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. 11, p. 137-144, 3 fig.
- ARMBRUSTER J.-J., CHEVILLOT C. et FONMARTY G., 1999 : Prospection-inventaire en Dordogne. Vallée de la Dordogne, de Prigonrieux au Fleix (Dordogne), *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. 14, p. 117-128, 7 fig.
- AUJOUAT N. et CHEVILLOT C., 1991 : Une découverte exceptionnelle à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne) : la grotte des Fraux, *Bull. de la Soc. Préhistorique Française*, t. 88, 2, p. 40-43, 2 fig.
- AUJOUAT N. et CHEVILLOT C., 1999 : À propos de gravures pariétales de l'Âge du Bronze en Dordogne, *Préhistoire du Sud-Ouest*, n° 7, 2, p. 175-187, 12 fig.
- BAUMANS L. et CHEVILLOT C. : La chaîne opératoire de production des haches à talon en Périgord au Bronze moyen. La technique utilisée pour le décor en gerbe, à paraître in *Journées de la métallurgie*, 20-21 sept. 2002, Archéosite d'Aubechies (Belgique).
- BERNABO BREA M., CARDARELLI A. et CREMASCHI M. (Dir.), 1997 : *Le Terramare. La più antica civiltà Padana*, Electa, Milano, 801 p.
- BOULUD S., 1998 : Les épées de l'Âge du Bronze Final dans la vallée de la Saône, *L'atelier du Bronziste en Europe du XX^e au VIII^e siècle av. notre ère*, CTHS, Paris, t. 3, p. 103-114, 7 fig.
- BRADLEY R., 1998 : *The Passage of Arms*, Oxbow books, Oxford and Oakville, 234 p., 41 fig.
- BRARD P., 1835 : Observation sur la germination de quelques graines antiques, *Annales de la Soc. d'Agriculture de la Dordogne*, t. 15, p. 210-211.
- BRIARD J., 1965 : *Les dépôts bretons de l'âge du Bronze Atlantique*, Rennes, 352 p.
- BRIARD J., 1991 : Le groupe de l'épée en langue de carpe : une révision, *Le Bronze Atlantique*, Actes du Colloque de Beynac 1990 (Dir. C. CHEVILLOT et A. COFFYN), Ed. de l'A.M.U.S.A., Beynac, p. 125-144, 9 fig.
- BRIARD J. et MOHEN J.-P., 1983 : Typologie des objets de l'Âge du Bronze en France. II : poignards, hallebardes, pointes de lance, pointes de flèches, armement défensif, *Commission du Bronze de la Soc. Préhist. française*, 159 p., nombreuses illustrations.
- BRUN P., 1988 : L'entité Rhin-Suisse-France orientale : nature et évolution, *Mémoires du musée de Préhistoire d'Ile-de-France*, n° 1, p. 599-620, fig.
- BRUN P. (Dir.), 2001 : *Le cheval, symbole de pouvoirs dans l'Europe préhistorique*, Catalogue de l'exposition du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, Nemours, 31 mars-12 novembre 2001, 104 p., 100 fig.
- BRUN P. et PION P., 1990 : L'organisation de l'espace dans la vallée de l'Aisne pendant l'Âge du Bronze, *L'habitat et l'occupation au sol à l'Âge du Bronze en Europe*, Colloque de Lons-le-Saunier, CTHS, Paris, 1993, p. 117-127, 5 fig.
- BURNEZ C. et FOUÉRÉ P. (Dir.), 1999 : *Les enceintes néolithiques de Diconche à Saintes (Charente-Maritime). Une périodisation de l'Artenac*, Pub. de la Soc. Préhist. Française et de l'Assoc. des Publications Chauvinoises, 2 vol.
- BURNEZ C., FISCHER F. et FOUÉRÉ P., 1991 : Le Gros-Bost à Saint-Méard-de-Dronne, *Bull. Soc. Préhist. française*, 88, n° 10-12, p. 291-340, 30 fig., 5 tableaux.

CHEVILLOT C., 1981a : Structures d'habitat en Haute-Vienne et Dordogne aux Âges du Fer, "Actes du Colloque de Châteauroux - Bouges-le-Château - Levroux", 27-29 oct. 1978, *Les structures d'habitat à l'Âge du Fer en Europe tempérée*, p. 113-125, 13 fig.

CHEVILLOT C., 1981b : La protohistoire en Dordogne. État des recherches en 1981, *Rev. Archéo. du Centre de la France*, t. 20, n° 77-78, p. 19-53, 3 cartes, 15 photos.

CHEVILLOT C., 1981c : *La civilisation de la fin de l'Âge du Bronze en Périgord*. Le Bronze Final III, Ed. Médiapress, Périgueux, 420 p., 200 pl.

CHEVILLOT C., 1986 : Les camps et enceintes protohistoriques de la Dordogne, *Archéologie en Aquitaine*, Supp. à *Aquitania*, p. 130-150, 10 fig.

CHEVILLOT C., 1988 : Structures de terre cuite ou crue connues durant la protohistoire en Périgord, *L'architecture vernaculaire*, t. 12, p. 5-10, 3 fig.

CHEVILLOT C., 1989 : *Sites et cultures de l'Âge du Bronze en Périgord*, Ed. Vesunna, Périgueux, 2 tomes.

CHEVILLOT C., 1992 : Les débuts de la métallurgie en Périgord : l'exemple du Bergeracois, *Actes du XIII^e Congrès de la Féd. Hist. du Sud-Ouest*, Bergerac, 21-22 avril 1990, p. 63-95, 7 fig.

CHEVILLOT C., 1991 : Le Périgord, un terroir à la croisée des complexes atlantique et nord-alpin, *Le Bronze Atlantique*, 1^{er} colloque de Beynac, AMUSA, p. 145-164, 10 pl.

CHEVILLOT C., 1996 : Les Âges du Fer, in GAILLARD H. : *Carte archéologique de la Gaule - La Dordogne* 24, p. 39-44, 2 cartes.

CHEVILLOT C., 1997 : Un nouveau dépôt de haches en bronze découvert à Journiac (Dordogne). I. Catalogue, *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. 12, p. 5-78, 65 fig.

CHEVILLOT C., 1998 : Un nouveau dépôt de haches en bronze découvert à Journiac (Dordogne). II. Étude technique et typologique, *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. 13, p. 13-28, 14 fig.

CHEVILLOT C., 1999a : Dépôts de bronzes, pratiques de dépôt et occupation du sol en Périgord à l'Âge du Bronze (XXIII^e-VIII^e s. a. C.), *Aquitania*, t. 16, p. 7-30, 10 fig.

CHEVILLOT C., 1999b : Occupation du sol et organisation territoriale à la fin de l'Âge du Bronze en Périgord (950-750 av. J.-C.), *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. 14, p. 23-34, 5 fig.

CHEVILLOT C. : Les cavités, l'eau, la mort et le sacré à l'Âge du Bronze final. Les grottes à ruisseau souterrain du Bergeracois (Dordogne, France), (étude en cours), à paraître.

CHEVILLOT C. et COFFYN A. (Dir.), 1991 : *Le Bronze Atlantique*, *Actes du Colloque de Beynac*, A.M.U.S.A.

CHEVILLOT C., COFFYN A. et BOURHIS R., 1988 : Les bronzes du château de Monbazillac (Dordogne), *Bull. Soc. Préhist. française*, 85, n° 4, p. 123-128, 3 fig.

CHEVILLOT C. et FONMARTY G., 1998 : Prospection-inventaire : l'exemple du secteur de Prignonieux (Dordogne), *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. 13, p. 47-54, 4 fig.

CHEVILLOT C. et MOISSAT J.-C., 1981 : L'éperon barré de Puy-de-Pont, commune de Neuvic (Dordogne). Approche archéologique, *Bull. Soc. Historique et Archéologique du Périgord*, t. 108, 3, p. 226-254, 15 fig.

CHEVILLOT C., MOISSAT H. et MOISSAT J.-C., 1989 : Fosses du début du 1^{er} Âge du Fer au lieu-dit "Pourtem" à Montanceix, commune de Montrem (Dordogne), *Doc. d'Archéologie Périgourdine*, t. 4, p. 45-64, 13 fig.

CHEVILLOT C., DUTEIL Y., ROLIN J. et TRANCHON J., 1999 : Prospection-inventaire dans la vallée de la Dronne. De Bourdeilles à Villars (Dordogne), *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. 14, p. 129-138, 6 fig.

CHEVILLOT C., DUTEIL Y., FONMARTY G., ROLIN J. et TRANCHON J., 2000 : Prospection-inventaire dans la vallée de la Dronne. De Bourdeilles à Villars (Dordogne), *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. 15, p. 109-124, 6 fig.

COFFYN A., 1968 : Le dépôt de Saint-Denis-de-Pile et le Bronze Final girondin, *Rev. Hist. et Archéo. du Libournais*, t. 36, p. 2-14, 1 pl.

COWEN J.D. : The hallstatt swords of Bronze : on the continent and in Britain, *P.P.S.*, vol. 33, 1967, p. 377-454, fig.

GAILLARD H., 1996 : *Carte archéologique de la Gaule - La Dordogne* 24, Ministère de la Culture, 300 p., 168 fig.

GASCO J., 2000 : *L'Âge du Bronze dans la moitié sud de la France, de -2000 à -800 ans*, Ed. La Maison des Roches, "Histoire de la France préhistorique", 124 p., 57 fig.

GERNIGON K., 1999 : Douville. Déviation RN 21 de Pont-Saint-Mamet (Dordogne), *Bilan scientifique 1998*, SRA Aquitaine, p. 43.

GOMEZ J., 1980 : *Les cultures de l'Âge du Bronze dans le Bassin de la Charente*, Ed. Fanlac, Périgueux.

GOMEZ J., 1982 : Céramiques à pastillages, cordons en arceau, décor cordé : vers une nouvelle approche du Bronze Ancien dans le Centre-Ouest de la France, *Bull. de la Soc. Préhist. Française*, t. 79, p. 424-438.

GOMEZ J., 1995 : *Le Bronze moyen en Occident*, Paris, Picard, *L'Âge du Bronze en France*, n° 5, 375 p., 108 fig., 77 pl.

GOUDINEAU C., 1998 : *Regard sur la Gaule*, Ed. Errance, Paris, 379 p., fig.

HARDING A., 1984 : Aspects of social evolution in the Bronze Age, dans BINTLIFF J. : *European social evolution, archaeological perspectives*, Bradford, University of Bradford, p. 135-145.

LABORIE Y., 1987 : Le Change. Habitat médiéval d'Aube-roche, *Archéologie en Aquitaine*, Bordeaux, p. 12-16.

MOHEN J.-P. et ELUÈRE C., 1999 : *L'Europe à l'Âge du Bronze. Le temps des héros*, Découvertes Gallimard, Réunion des Musées nationaux, "Histoire", Paris, 160 p., fig.

MORDANT C., 1998 : Dépôts de bronzes et territoires à l'Âge du Bronze en Bourgogne (XVII^e-IX^e siècle av. J.-C.), *L'atelier du Bronziste en Europe du XX^e au VIII^e siècle av. notre ère*, CTHS, Paris, t. 3, p. 185-210, 15 fig, 7 tableaux.

MORDANT C. et GOUGE P., 1993 : L'occupation au sol à l'Âge du Bronze dans les vallées de l'Yonne et de la Haute-Seine, *L'habitat et l'occupation au sol à l'Âge du Bronze en Europe*, Colloque de Lons-le-Saunier, 1990, CTHS, Paris, p. 137-164, fig.

MORDANT C., PERNOT M. et RYCHNER V., 1996 : *L'atelier du Bronziste en Europe du XX^e au VIII^e siècle av. notre ère*, Actes du Colloque international Bronze'96, Dijon et Neuchâtel, CTHS, Paris, 1998, 3 volumes.

PERINI R., 1997 : *Scavi archeologici nella zona palafitticola di Fivè-Carera, Parte III, Campagne 1969-1976, Resti della cultura materiale. Ceramica*, "Patrimonio storico e artistico del Trentino", Servizio Beni Culturali della Provincia Autonoma di Trento, 10, vol. 1 (635 p., 127 fig.) et vol. 2 (p. 637 à 1148).

RANOUX P., 1997 : Géographie et archéologie en Périgord, *Doc. d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. 12, p. 143-152, 11 fig.

RIGAUD J.-P. et GARMY P., 1991 : Informations archéologiques région Aquitaine, *Gallia-Informations*, p. 60-61, fig.

RIUNE-LACABE S., 1994 : Bergerac. Les Thermes, *DRAC Aquitaine*, SRA, Bilan scientifique, p. 21-22.

ROUSSOT A., 1972 : Trois épées du Bronze Final d'Aquitaine, *Bull. Soc. Préhist. française*, 69, n° 4, p. 121-124, 2 fig.

ROUSSOT-LARROQUE J., 1984 : Artenac aujourd'hui. Pour une nouvelle approche de l'énéolithisation de la France, *Revue Archéo. du Centre de la France*, 23, 2, p. 135-196, fig.

ROUSSOT-LARROQUE J., 1989 : Le Bronze Moyen d'Aquitaine et la culture des Tumulus, *Dynamique du Bronze Moyen en Europe occidentale*, Ed. du CTHS, p. 393-427, 7 pl.

ROUSSOT-LARROQUE J., 1996 : Le Bronze Ancien dans le Sud-Ouest de la France, *Cultures et sociétés du Bronze Ancien en Europe*, Ed. du CTHS, p. 509-526, 5 pl.

ROUSSOT-LARROQUE J., 1999 : Bronze Moyen et Final autour de l'estuaire de la Gironde, *Systèmes fluviaux*, Ed. du CTHS, p. 253-271, 4 fig.

SCHAUER P., 1971 : Die Schwerter in Süddeutschland, Österreich und des Schweiz, *P.B.F.*, Berlin, IV, vol. 2, München, 266 p.

SETTIS S., 1998 : *La terre des Étrusques, de la préhistoire au Moyen Âge*, Ed. Scala, Milan, 96 p., 162 fig.

VITAL J., 1989 : La dynamique du Bronze Moyen dans la vallée du Rhône : nature et impact des courants culturels exogènes, *Dynamique du Bronze Moyen en Europe occidentale*, Ed. du CTHS, p. 305-329, 10 fig.

WARMENBOLE E., 1993 : *Musée du monde souterrain de Hans-sur-lesse*, livret-guide, Archéologie 1, 51 p., 53 fig.